



14 juillet - 23 décembre 2013

tous les jours de 14 heures à 18 heures

Prieuré de Sainte-Gauburge

61130 Saint-Cyr-la-Rosière

Renseignements : 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.fr



www.ecomuseeduperche.fr

Tél. : 02 33 73 48 06 - Fax : 02 33 73 18 94

accueil@ecomuseeduperche.fr

Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30

Sommaire :

Résumé : Cette exposition, basée sur les photographies de Robert César, propose un regard croisé sur des acteurs de l'économie percheronne. Le commerce ambulants dont il est question, permet à la campagne d'être viable pour certains de ses habitants.

Ce sujet de société a été traité d'après le reportage photographique de Robert César en partenariat avec l'équipe de recherche de l'écomusée du Perche.

Au travers de ce sujet, l'occasion nous est donnée de brosser un tableau de la sociabilité contemporaine dans le Perche des hameaux et des villages.

Ce mode d'échanges renvoie à l'actualité du commerce au prise avec la révolution numérique, mais aussi à l'histoire dans sa longue durée avec la figure du colporteur.

A l'issue de l'enquête, l'avenir du commerce ambulants à dimension artisanale se pose comme une interrogation. De nouveaux services se sont développés et de nouvelles formes de consommation collective laissent à penser que le monde rural continue de se réinventer pour vivre, laissant la place à des aventures individuelles ou de groupes.

Robert César, photographe..... p. 3

Un peu d'histoire..... p. 4

Quelques portraits p. 5

Les partenaires de l'exposition p. 6



Robert César, photographe

Résident du Perche une grande partie de l'année, ce photographe s'intéresse à la vie de cette campagne qui n'est pas seulement un lieu de villégiature aux paysages intéressants.

Il a souhaité y capter une réalité, celle des conditions de vie de ses habitants. Fidèle à son territoire d'accueil, il l'est aussi à des techniques photographiques argentiques. Le numérique n'entre pas dans sa pratique artistique.

Est-ce pour cela qu'il a suivi ces commerçants de village en village, avec patience et respect ? Sans doute tout cela coïncide-il avec un mode d'approche du monde plus patient, qui observe sur la longue durée, se défiant du regard hâtif.

Ancien élève de l'école de photographie Vaugirard - Louis Lumière, Robert César a travaillé pour l'édition et l'architecture, le cinéma et la publicité.

Il a réalisé plusieurs ouvrages consacrés à des édifices patrimoniaux prestigieux, parus aux éditions : Réalités, Weidenfeld & Nicolson, aux Editions d'Art J.P. Barthélemy.

Il a collaboré à de nombreuses revues de décoration et d'architecture contemporaine.

Ce dernier sujet sera au centre de son travail pendant de nombreuses années. Il a travaillé, en particulier, sur l'œuvre de plusieurs architectes, dont J.M Wilmotte, le cabinet Cardet-Huet. Il a suivi le chantier de la bibliothèque François Mitterrand.

Robert César a également participé à plusieurs expositions collectives avec l'agence Archipress : Détail de la façade, Les cours du 11^e arrondissement, La Maison de Radio-France.

A titre personnel, il a mené pour le département des Yvelines des projets d'exposition dédiés au patrimoine, aux musées, aux jardins, aux artisans, etc. Une exposition de photographies consacrée au palais épiscopal de Meaux y a été présentée *in situ*.

Enfin, Robert César est aussi un partenaire de longue date de l'écomusée du Perche, puisqu'il a monté un projet de photographies d'art, en noir et blanc, explorant la forêt de Bellême, en 1999.

Un peu d'histoire

L'apparition du marchand au sens moderne du terme se fait entre le X^e et le XIII^e siècle. D'abord errant, il se sédentarise peu à peu. Dans ses rangs se distinguent plusieurs catégories : les marchands occasionnels, les petits marchands, sédentaires ou itinérants, les marchands de plus grande envergure, participant aux échanges nationaux ou internationaux. Ces derniers participent à la croissance des XI^e-XII^e siècles et à l'essor des villes du Moyen Âge.

Sous l'ancien régime (XVI^e-XVIII^e siècle), dans les sociétés villageoises de la France du nord-ouest, les marchands constituent une catégorie sociale un peu à part, mais pas foncièrement différente de celle des paysans. Bien souvent d'ailleurs, ce sont de paysans ayant développé une activité supplémentaire, celle du commerce.

À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les voies de communication se développent. Les colporteurs circulent d'avantage et investissent les villages. Étrangers à la communauté, ils contribuent à la circulation d'objets, mais aussi d'idées nouvelles.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'âge d'or du commerce ambulancier semble terminé. La presse locale en donne en tout cas une image dégradée. Attendus au XVIII^e siècle, les colporteurs ou marchands ambulants de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ne semblent plus autant estimés et suscitent la méfiance. Souvent verbalisés, ils sont de plus en plus souvent assimilés à un groupe assez indéfini, celui des roulottiers, romanichels, saltimbanques, tenanciers de chevaux de bois, etc., dont la réputation était particulièrement mauvaise.

La loi du 16 juillet 1912, portant sur l'exercice des professions ambulantes et la réglementation des nomades, visait à supprimer et réprimer le vagabondage en roulotte. Cette loi a été renforcée plus tard d'un décret-loi le 6 avril 1940, sous le régime de Vichy. « *Il est nécessaire de distinguer le cas du professionnel disposant d'une résidence fixe du cas de celui n'en disposant pas. - une personne qui veut exercer une activité ambulante et qui dispose d'une résidence fixe devra obtenir **une carte permettant l'exercice d'une activité ambulante**, - une personne qui veut exercer une activité ambulante et qui n'a pas de résidence fixe doit être munie **d'un livret spécial de circulation, verser une consignation fiscales** et obtenir **une carte permettant l'exercice d'une activité ambulante.*** »

(Janvier 2013, Agence Pour La Création d'Entreprises)

Par ailleurs, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, émerge le concept des grands magasins. Aristide Boucicaut a créé, à Paris, le Bon Marché. Il a fait école dans le monde entier. En 1865, il publie le premier catalogue de vente par correspondance en France et en Europe. Ce type de commerce faisait polémique dans les journaux, par exemple, le *Petit Bellémois*, en 1905, qui stigmatisaient les grands magasins parisiens : « *Ceux qui portent ainsi en dehors l'argent qui serait si utilement employé dans leur localité, se rendent-ils compte des ressources considérables qu'ils éloignent de leur ville ?* »

Dès les années 1960, le commerce local décline dans le monde rural. Aujourd'hui, il a tout à fait disparu dans un grand nombre de villages. Les artisans-commerçants ont, parfois, délaissé la boutique au profit du camion de tournée. À rebours de la fin du XIX^e siècle, le commerce ambulancier a, bien souvent, remplacé le commerce sédentaire.

Ce type de commerce est soumis à la concurrence de grands groupes de distributions. Afin de résister, les commerçants indépendants, les paysans, les artisans, les producteurs, en conservant l'esprit du commerce villageois basé sur l'interconnaissance, établissent une relation de confiance et de proximité qui contribue à une qualité de service difficilement reproductible industriellement. Cependant, il paraît très difficile de prévoir comment l'espace rural saura vivre demain avec l'expansion de la dématérialisation croissante du commerce.

QUELQUES PORTRAITS, EXTRAITS

Elodie, toiletteur canin

Au départ elle pense ouvrir un salon mais les charges financières trop importantes lui font modifier son projet. Elle avait entendu parler d'un aménageur de camion exerçant à Nîmes. Elle a donc acquis un camping-car qu'elle a fait aménager en salon de toilettage canin itinérant.

Jean Baptiste, distillateur

« Je trouvais que c'était un métier original qui sortait de l'ordinaire. »

Jean-Claude, cordonnier

« Au début, on me disait : « tu es fou, plus personne ne fait réparer ses chaussures ». Je ne sentais pas un grand enthousiasme. »

Daniel, maréchal-ferrant

Sa clientèle s'est constituée par le bouche à oreille. Il s'est installé en 1994. C'est une création non une reprise. C'est encore un métier porteur pour quelques années.

Gaëlle, coiffeuse

« Avant en salon, je ne pensais pas que l'on pouvait recevoir autant de signes d'affection de la part des clients. »

Thierry, boucher

« L'ancien boucher aimait les tournées, aujourd'hui, je le comprends. C'est un point de rencontre, par exemple pour les vieilles personnes. J'ai une clientèle fidèle, j'ai vu grandir les enfants. »

Christian, vente de produits surgelés

Il a l'idée, dès 1990, de s'établir à son compte afin de trouver une indépendance. Il reconnaît aujourd'hui que nombre de contraintes existent, même pour un commerçant indépendant.

Patrice, poissonnier

« La tournée existait. Mon but était de faire un circuit en boucle, tout en servant le maximum de clients avec le minimum de kilomètres. Il faut éviter de dépenser du temps et du gasoil. Je gère mon camion et les stocks »

Guylaine, marionnettiste

« Les gens nous accueillent avec leurs moyens. Il faut adapter le spectacle à ces contraintes. Cela suppose énergie et imagination. Ce n'est pas à nous d'exiger. En cela on est commerçants de village en village. »

Yvan, paysan-boulangier

Pour Yvan, ce type de projet est un modèle possible pour repeupler et dynamiser les campagnes. C'est redonner du sens à la paysannerie.

Julien, pizzaiolo

« Le Perche, c'est différent du Mans, c'est sympa. Je préfère les petites routes où l'on peut se faire un signe avec un client, une personne que l'on connaît. Cela apporte à la convivialité du territoire. »

Pascal et Brigitte, marchands de vêtements

Ils ont fait ensemble le rêve de leur indépendance. Ils aiment le contact et estiment que le commerçant ambulant a un rôle social.

Mauricette, boulangère

« On voit la progression des saisons. Je prends un café, entre deux, chez des clients. Il m'arrive de rendre de petits services aux clients. Si un client est absent, le voisin lui prend son pain ou bien il laisse son sac à pain, je lui mets à l'abri. »

Josiane, bouchère

Les inconvénients de la route font également partie des aléas. « L'hiver et l'automne sont très humides dans le Perche, aussi, on fait la tournée en fonction. Avec nos camions, sur les routes étroites, on ne peut pas passer sur la berne, c'est trop lourd on serait embourbé. »

Les partenaires de l'exposition

Tous nos remerciements vont aux commerçants, artisans, paysans, clients qui ont, avec générosité, accepté de se faire photographier et questionner.

Reportage photographique : Robert César

Enquête et textes ethnographiques : Evelyne Wander

Textes et références historiques : Florence Chaligné-Lepareur

Reprographie et mise en page : imprimerie intégrée du Conseil Général de l'Orne

Montage de l'exposition : Evelyne Morin, Emile Garnier

Prêt d'objets : Musée des Marques, Muséales de Tourouvre et prêteurs particuliers

Financement : DRAC de Basse-Normandie, CDC du Perche Sud



INFOS PRATIQUES :

L'exposition « Commerçants de village en village » est présentée dans l'église du prieuré de Sainte-Gauburge.

Prix d'entrée :

Gratuit pour les moins de 18 ans,

Adulte, musée + exposition : 4,60 €

Adulte, musée + exposition + visite guidée du prieuré : 5,70 €

Pour tout renseignement :

Ecomusée du Perche

Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière

Tél. : 02 33 73 48 06 – accueil@ecomuseeduperche.fr

<http://www.ecomuseeduperche.fr>